

# LES FILMS DU MOIS

**Le Baiser.** — **Terror.** — **Papillon de la rue.** — **Maternité.** — **Le Veuf joyeux.** — **Le Requin.** — **L'Isolé.** — **L'Amante légitime (Les Sacrifiés).** — **Parjure.** — **Chant hindou.** — **Hypocrisie.** — **L'Appel du large (En Marge).** — **Napoléon à Sainte-Hélène.** — **Terre sans femmes.** — **Dans la nuit.** — **Ça... c'est Paris.** — **Laïla.** — **Ma fiancée de Chicago.** — **Papillon d'or.** — **Le Cadavre vivant.** — **L'Instinct.** — **La Fleur du désert.**

## LE BAISER

Interprété par GRETA GARBO, CONRAD NAGEL, LEW AYRES.  
Réalisation de JACQUES FEYDER.

Si l'on en excepte *Hallelujah*, de King Vidor, nulle bandée d'outre-Atlantique n'était attendue ici avec plus d'impatience que ce premier film américain de Jacques Feyder. Comme presque toujours en pareil cas, l'attente, disproportionnant l'attente, certains confrères n'ont pas caché leur déception. Sans vouloir se souvenir des débuts difficiles d'un Sjöström ou d'un Stiller, voire de l'échec complet d'un Tourjansky, il eût fallu, pour ceux-là, que notre compatriote réalisât pour son coup d'essai à Hollywood un coup de maître !

Certes, *Le Baiser* est une œuvre assez incertaine, où l'on ne retrouve qu'en de trop rares instants à notre gré le Feyder tendrement ironique des *Nouveaux Messieurs*, ou implacablement cruel et étouffant de *Thérèse Raquin*. Mais, si l'on peut situer le talent de Feyder infiniment plus haut, il entre dans *Le Baiser* beaucoup plus de prudence que d'inhabileté. Pour son premier film en Amérique, l'auteur de *L'Image* a composé une œuvre où sont volontairement exclues les audaces dont il est capable et derrière laquelle sa personnalité s'est volontairement effacée, afin de mériter, par un film probe et consciencieux, la confiance de ceux qui l'avaient engagé et, par là-même, acquérir une plus grande autorité par la suite et laisser son talent s'employer plus librement.

En possession d'un sujet pas très neuf, et sans doute imposé par la personnalité de sa principale interprète, Feyder a loyalement couru sa chance et réalisé un film excellent, s'assimilant la technique américaine avec une facilité qui force l'admiration et nous fait espérer en sa pleine réussite.

L'intrigue du *Baiser* se passe à Lyon, de nos jours. Une jeune femme, Irène Guarry, mariée à un butor jaloux, aime un jeune avocat, avec qui elle voudrait s'enfuir. Un ami de la famille, un tout jeune homme encore au collège, aime également Irène. Un soir que celle-ci lui accorde un baiser, — tout maternel, — le mari survient, les croit complices. Une lutte à lieu entre les deux hommes, et Irène, affolée, abat son mari d'un coup de revolver. Accusée de meurtre, elle passe en cour d'assises, est défendue par son amant, qui la croit inno-

cente, et obtient l'acquittement. Ce n'est qu'après le verdict qu'elle lui avouera avoir tué son mari pour sauver le jeune homme.

Mais, plus encore que par cette sûreté de technique et cette maîtrise avec lesquelles le réalisateur de *Thérèse Raquin* conduit l'action, quelques petites touches, ça et là, finement nuancées, nous font retrouver le Feyder que nous aimons. Ce sont, au



Greta Garbo, la très belle interprète du « Baiser ».

début, les amoureux se donnant rendez-vous dans un musée désert ; puis, pendant l'enquête qui suit le meurtre, les contradictions d'Irène, les fenêtres se fermant d'elles-mêmes, les aiguilles d'une pendule hésitant avant de se fixer sur une heure exacte. C'est également le portrait d'Irène dans les journaux, la coquette au procès, etc...

Intelligemment dirigée par Feyder, Greta Garbo s'est heureusement renouvelée. Moins artificielle que dans ses dernières bandes (*La Chair et le Diable* excepté), elle apporte dans la première partie du *Baiser* une spontanéité inattendue, beaucoup de charme et de vraie jeunesse. Conrad Nagel est bien comme à l'ordinaire et Lew Ayres doit se faire une belle place dans le jeune cinéma américain. Un film d'acclimatation. — M. C.

## TERROR

Interprété par MAY MAC AVOY, LOUISE FAZENDA, EVERETT NORTON.  
Réalisation de ROY DEL RUTH.

Vous souvenez-vous de *Nuits d'aventure*, ce rêve, — cecauchemar plutôt, — d'un employé de métro renversé par une automobile un soir de Noël et se réveillant à l'hôpital... à la fin du film, ce qui permettait au réalisateur de donner libre cours à sa fantaisie, de doser savamment l'angoisse et l'humour sans aucune limite de naturel et de vérité, n'ayant pas à compter avec les amis de la vraisemblance, le réveil du héros les satisfaisant ?

*Terror*, qui fait partie du nouveau programme des Ursulines, est du même auteur et, — ce qui est mieux, — quoique d'un genre tout opposé, de la même veine.

Un ralenti de cauchemar a succédé aux poursuites effrénées du premier, et Roy del Ruth s'inspire ici directement des films de Paul Leni, et plus particulièrement de *La Volonté du Mort*.

Il en renouvelle, assez adroitement du reste, ce qui commence à devenir un poncif et brouille suffisamment les cartes pour que le spectateur reste haletant jusqu'au moment où il abat son jeu à la façon d'un illusionniste.

Dans une atmosphère d'angoisse admirablement réussie, des personnages, dont nous ne savons rien ou si peu, évoluent dans le mystère ; un danger imprécis les environne, dont chacun se joue. Dans cette étrange auberge, où les pensionnaires s'adonnent au spiritisme, chaque séance tue son homme. Au dehors, la tempête fait rage, ainsi qu'il sied et, dans un lieu introuvable, un étrange fantôme ganté de caoutchouc luisant et photographique joue de l'orgue phonogénique.

Un crapaud, signe de mort, disent les uns, de pluie, disent les autres, ajoute à l'horrible et fait penser aux rats de *Nosferatu*. Et comme cela pendant une heure et demie, jusqu'à l'extrême limite de la résistance physique.

Quant aux interprètes, dont chacun apporte avec lui une parcelle de mystère, ils sont davantage des complices du metteur en scène dans ce bon tour joué aux spectateurs que des vieilles connaissances de bandes sentimentales antérieures. — M. C.

## PAPILLON DE LA RUE

Interprété par ANNA MAY WONG, LOUIS LERCH, GASTON JACQUET, TILLA GARDEN et ALEXANDER GRANACH.

Réalisation de RICHARD EICHBERG.

Depuis son apparition dans *Le Voleur de Bagdad*, Anna May Wong n'a pas cessé de tourner ; c'est tant mieux pour le public, qui peut ainsi admirer plus souvent le talent délicat et émouvant de la jeune artiste chinoise, aux indéniables qualités, rares et personnelles.

Au demeurant, *Papillon de la Rue* est un beau film, que Richard Eichberg a composé avec soin et un honnête souci de plaire au public, sans pour cela se soumettre à ses exigences.

Ce scénario est fait pour attirer ; il nous conte la vie d'une jeune Chinoise qui danse dans une baraque foraine, Butterfly, injustement soupçonnée d'avoir provoqué l'accident mortel d'un acrobate.

Apeurée, elle s'enfuit et se réfugie chez un jeune peintre de talent, Serge Kusmin, qui lui offre l'hospitalité.

Serge est pauvre ; on comprend facilement sa joie lorsqu'il réussit à vendre un bon prix divers de ses tableaux à deux amateurs d'art, le comte de Mauve et Jane Working.

Butterfly, qui détient une partie de cet argent, se fait dépouiller par le clown Bill, qui la désire depuis longtemps, le véritable assassin de l'acrobate, et qui menace de la dénoncer. Serge croit que Butterfly a voulu la voler, et il la chasse. Tandis que, protégé par Jane Working, le jeune peintre acquiert la fortune et la renommée, Butterfly mène une vie malheureuse jusqu'au jour où le comte de Mauve la rencontrera incidemment. A nouveau Butterfly est mis en présence de Serge ; cette fois elle volera réellement Bill, devenu riche, pour rembourser Serge. Le jeune peintre comprend alors et veut se faire pardonner.

Mais Butterfly préfère se sacrifier pour le bonheur de Serge et de Jane et s'éloigne.

Aux côtés d'Anna May Wong, au jeu poignant, Louis Lerch nous apparaît comme un artiste consciencieux et bien doué ; Gaston Jacquet est élégant et plein d'aisance ; Tilla Garden est fort jolie, et Alexander Granach crée une truculente silhouette.

Un film de la bonne classe.  
M. M. B.

## MATERNITÉ

Interprété par RACHEL DEVIRYS, ALEX BERNARD, G. DENEUBOURG, PIERRE HOT, MADELEINE DONNYVAL, GEORGES FLOQUET, LÉON AMBERT, le Petit JIMMY et ANDRÉE BRABANT.

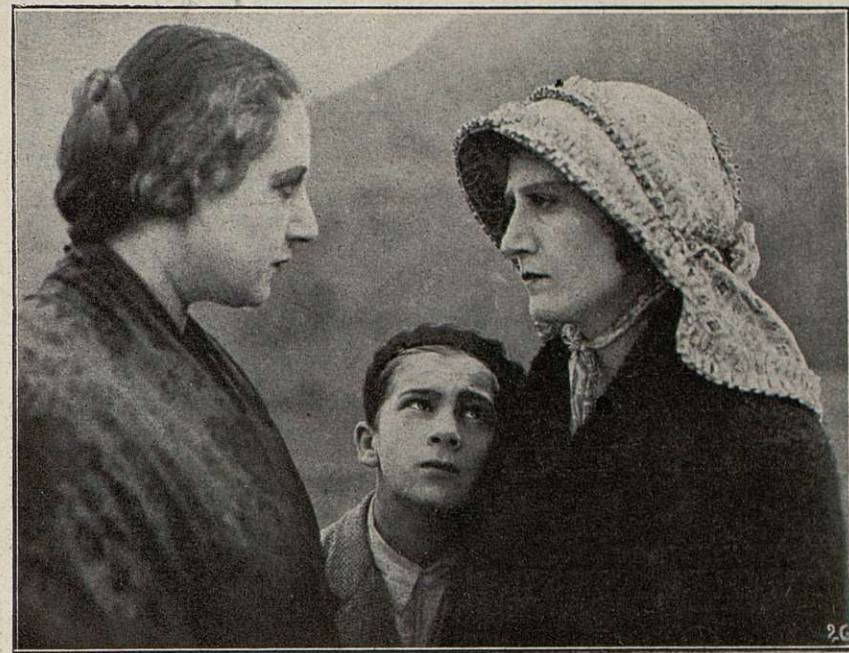
Réalisation de JEAN BENOÎT-LÉVY et MARIE EPSTEIN.

Le film que Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein viennent de présenter est un hymne à l'honneur de la maternité. Il ne peut y avoir de bonheur sur terre pour une femme sans enfant, essaie-t-on de nous prouver, et, pour cela, nous assistons à deux vies parallèles : celle d'une fille pauvre qui

finira heureuse entourée de ses enfants et petits-enfants ; celle d'une femme aisée, qui s'éteindra dans la solitude avec la seule consolation de bercer et d'aimer les enfants des autres, la vocation maternelle s'étant révélée trop tard chez elle.

Rachel Devirys, du rôle de la fille coquette qui devient une femme frivole, égoïste, et une vieille solitaire et malheureuse, a fait une très intéressante composition. Un adroit maquillage lui ajoute quelques années à chaque partie du film ; elle est de plus, par moments, très émouvante.

Andrée Brabant, jeune maman, est ensuite une heureuse grand-mère. Elle a, au début, d'excellentes scènes de larmes. Les autres interprètes sont bien. — A. T.



Rachel Devirys, Andrée Brabant et le Petit Jimmy dans « Maternité ».

## LE VEUF JOYEUX

Interprété par HARRY LIEDTKE, ALICE ROBERTE, LA JANA, MARCEL VIBERT.  
Réalisation de ROBERT LAND.

Georges et Alice Dulac, deux jeunes époux, — pas toujours d'accord, — se trouvent tout à coup à la tête d'une somme énorme, pour eux, 10.000 francs.

Ils décident aussitôt de faire un voyage. Mais, là encore, leurs goûts diffèrent : elle veut aller en montagne, lui sur la Côte d'Azur. Chacun suivant son penchant, ils se séparent. Dans un palace de la côte, Georges s'installe, à vite fait de dilapider tout son avoir et se fait ensuite engager par le directeur de l'hôtel comme figurant. Il est alors présenté à la riche clientèle sous un titre pompeux : baron Toquet, veuf joyeux et multi-millionnaire. Sa femme, dégoûtée de la montagne et des pluies, le retrouve dans l'exercice de son nouveau métier. Tous deux, après bien des péripéties, se retrouvent en prison, accusés d'escroquerie, mais en sortiront bien-

tôt heureux et plus amoureux que jamais, grâce à la libéralité d'un véritable veuf philosophe.

Cet agréable vaudeville, qui four-nirait le thème d'une amusante opérette, est parfaitement interprété par Harry Liedtke, excellent fantaisiste ; Alice Roberte, jolie, élégante ; La Jana et Marcel Vibert. — A. T.

## LE REQUIN

Interprété par GINA MANES, ALBERT PRÉJEAN, D. MENDAILLE, VAN DAËLE, RUDOLF KLEIN-ROGGE, ANDRÉE STAN-DARD, etc.

Réalisation d'HENRI CHOMETTE.

Dur pour ses employés, intraitable avec ses fournisseurs, redouté de ses concurrents, et même de ses clients,

Vasseur, puissant armateur, ne connaît guère de faiblesses. Un seul être pourtant, Violette, réalise le miracle de l'attendrir.

Des bruits fâcheux commencent à courir sur le compte de l'armateur. Un groupement corporatif, dont il est président, juge le moment opportun pour le mettre en demeure de démissionner. Beau joueur, Vasseur accepte, mais, souriant, déclare que ses affaires connaissent une pleine prospérité et, pour preuve, annonce le départ d'un nouveau cargo dont il a fait acquisition. En réalité, *Le Requin* est un vieux bâtiment qui inspire à quelques gens du métier la plus grande défiance, et le capitaine auquel Vasseur avait fait appel refuse, au dernier moment, d'en prendre le commandement.

Chez lui, Vasseur rencontre un jeune officier de marine marchande, venu faire visite à Violette, son amie d'enfance. Vasseur feint de s'intéresser au jeune marin et, apprenant qu'il est sans travail, lui offre le commandement du *Requin*, à condition qu'il